

## OUJDA

Ville du MAROC, située à 5 km à l'Ouest de la frontière algérienne



Climat méditerranéen avec été chaud

Formée de cinq provinces (JERADA, BERKANE, TAOURIT, FIGUIG, NADOR) et de la préfecture d'Oujda-Angad, la région se nomme l'Oriental.

La fondation de la ville d'Oujda remonte à l'an 384 de l'hégire 994, il y a donc plus de dix siècles. Le 1<sup>er</sup> Janvier 1994, Oujda a fêté son millénaire. Elle compte actuellement plus d'un million habitants, sur une superficie d'environ 48 km<sup>2</sup>. Sa situation géographique stratégique lui permet de s'octroyer le rôle de capitale du Maghreb Arabe et de capitale économique de l'Oriental Marocain

### **HISTOIRE**

**OUJDA** ou **OUJDJA** est une importante ville du Maroc oriental, fondée par les Berbères à 500 mètres d'altitude dans la plaine des Angads, à la frontière Algéro-marocaine.

Cette ville qui fut fondée par la tribu berbère des Zénata, bénéficie d'une position stratégique sur l'axe reliant Rabat et Meknès à l'Algérie.

Selon la tradition, la ville est l'enjeu de combats entre les maîtres de Fès Maroc et ceux de Tlemcen. Enlevée par le sultan Youssef Ben Tachfine en 1206, elle devient un centre important pour les Almohades, qui renforcent les fortifications.

Sous les Mérinides, Abou Youssef rebâtit la cité et construit de nouvelles murailles, une casbah, une mosquée et un palais.



Plus tard, le régent ottoman d'Alger s'empare de la ville, mais Moulay Ismail la reprend en 1687. Il n'a épargné aucun effort pour développer cette ville. La grande mosquée construite au treizième siècle est l'un des monuments les plus fins de la ville. Occupée par les Français en 1844, afin de pouvoir contrôler les mouvements de la tribu des Béni

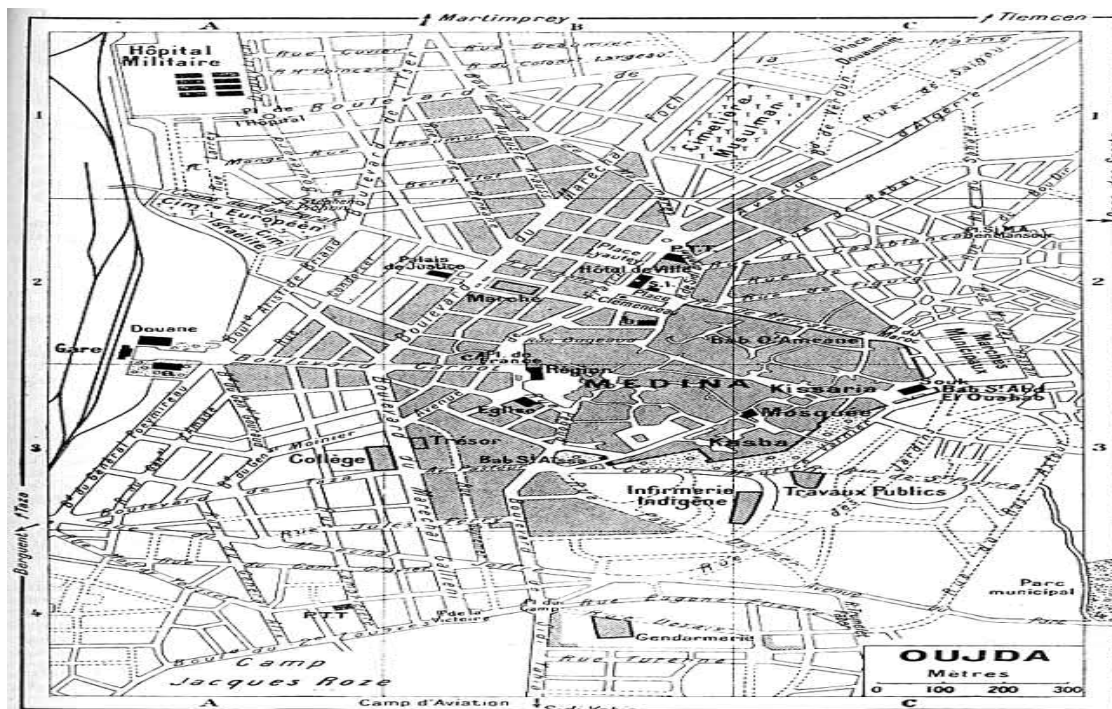
Snassen qui pénétrait en territoire algérien pour razzier les zones de cultures aménagées par les colons et en représailles de l'aide fournie par le sultan Moulay Abd-Er-Rahman à l'émir Abd-El-Kader puis en 1857 et à nouveau en mars 1907.



Sultan Moulay Abd-Er-Rahman (1778/1859)



Emir Abd-El-Kader (1808/1883)



### Dynastie Alaouite

Les Chérifs Saadiens et alaouites, puis les ottomans d'Alger en furent alternativement les maîtres. En 1692, le sultan Moulay Ismail a repris la ville. Oujda tombe de nouveau sous la domination des Deys d'Alger. Elle sera reprise par le sultan alaouite Mohammed III sans que ces derniers ne s'y opposent.

A partir du 19<sup>e</sup> siècle, Oujda fut harcelée par la présence française en Algérie, ce qui a abouti à la bataille d'Isly (1844) et à la première occupation occidentale de la ville.

Source : *Revue des deux Mondes* : Le tracé actuel de la frontière algéro-marocaine résulte, d'un ensemble d'événements historiques et principalement militaires, dont les protagonistes avaient d'autres soucis que la recherche d'une frontière modèle ; on ne sera donc pas surpris qu'il apparaisse maintenant détestable ! Au surplus, ces événements se sont déroulés sur un siècle et demi, de sorte que la frontière incriminée a été bâtie par bribes et parfois « bâclée », si l'on peut dire, au fur et à mesure que les agressions ou les empiètements des uns ou des autres s'étendaient de proche en proche. Un premier tronçon résulte du vieux traité de 1845 entre la France et le Maroc, consécutif aux opérations de Bugeaud (victoire, d'Isly) et du Prince de Joinville (bombardements de Tanger, et de Mogador).... <https://www.revuedesdeuxmondes.fr/wp-content/uploads/2016/11/fea890c90b273fd4bccd2e13e0982895.pdf>

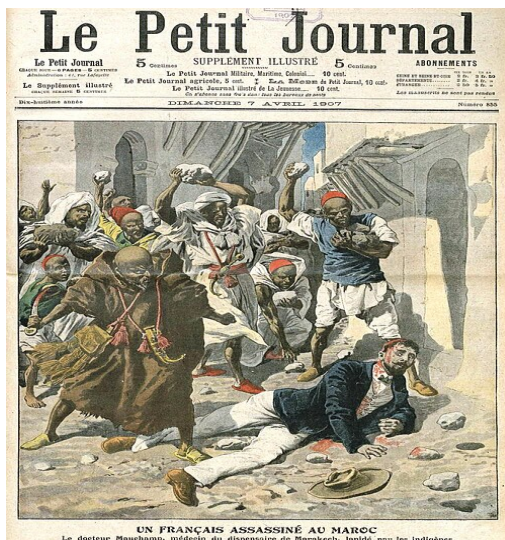
En 1907, la ville fut à nouveau occupée, cinq ans avant la mise en place du protectorat.

## Le Protectorat français 1912 - 1956



Église d'Oujda, symbole de la présence française.

La réoccupation d'Oujda fut ensuite décidée à la suite de l'agitation anti-française entretenue parmi le peuple marocain après l'assassinat du docteur Mauchamp à Marrakech le 19 mars 1907.



Hubert LYAUTEY (1854/1934)

Elle fut réalisée, sans coup férir, par le général Lyautey le 29 mars, puis sert de base, ainsi que Ghazaouat (Nemours), à la pacification des Béni-Snassens. Une certaine effervescence s'étant produite ensuite dans ce massif, celui-ci fut occupé à la fin de 1907, et l'influence française s'étendit ensuite dans tout l'Amalat d'Oujda.

En 1909, l'Espagne débute la conquête militaire du croissant rifain, ensuite, deux ans après, le Sultan Moulay Hafid appellera l'armée française pour libérer Fès, cernée par des tributs factieuses. Suite à la pénétration française, le Sultan sera acculé à accepter un traité de protectorat signé le 30 mars 1912 ; une zone d'influence sera confiée à l'Espagne

### Présence militaire

En 1912, les Français étaient autorisés à établir leur action jusqu'au-delà de la Moulouya et atteignaient Msoun en 1913, puis Taza en 1914, époque à laquelle s'opéra la jonction des troupes du Maroc oriental avec celles du Maroc occidental.

En 1917, les opérations françaises aboutissent à la fondation du poste d'Outat-El-Haj sur la Moulouya, et à la jonction, à Missour, des troupes de la région Nord et celles de la région Sud du Maroc occidental à Bou-Denib. La même année, ces dernières troupes opèrent également leur jonction avec celles venues de Meknès.

### Base de la Légion étrangère

En 1857 et à nouveau en mars 1907, la ville sert de base à la conquête du Maroc avec comme unités, en 1912, la 24<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment étranger d'infanterie (1<sup>er</sup> REI), et de 1923 à 1924, la 2<sup>e</sup> compagnie montée du 2<sup>e</sup> bataillon du 2<sup>e</sup> REI. En 1939, lorsque le 2<sup>e</sup> régiment étranger de cavalerie (2<sup>e</sup> REC) est formé par regroupement d'escadrons du 1<sup>er</sup> REC répartis sur le territoire marocain, il s'y installe en garnison. En 1945, le 1<sup>er</sup> REC rentre de métropole et stationne plusieurs mois à Oujda avant de partir en Indochine. Le 2<sup>ème</sup> REC recréé en 1946, lui succède jusqu'en 1955. Il forme et instruit les jeunes légionnaires cavaliers avant leur affectation au 1<sup>er</sup> REC. À partir de 1956, année de l'indépendance du Maroc, la garnison d'Oujda ne compte plus de légionnaires.



### Administration

Le contrôle de l'administration s'effectuait par le contrôleur en chef de la région civile d'Oujda, qui ressortait de la Résidence Générale de Rabat. La colonisation européenne s'était rapidement développée dans la région Nord de la ville depuis 1908. Dans la région Sud, non loin de laquelle aboutit la ligne de chemin de fer d'Oran à Colomb-Béchar, les transactions commerciales avaient une certaine activité, en particulier lors de la création, à la fin des années 1920, de la cité minière (charbon) de Jerada.



### Démographie

Population en 1918 : 13 000 Musulmans - 4 800 Français - 3 000 autres Européens - 1300 Israélites -  
Soit un total de 22 000 habitants.

La ville d'Oujda compte plus d'un million d'habitants (2012). L'accroissement annuel de la population est de 2,4 % par an environ. Son essor est cependant freiné par la fermeture de la frontière ; contrebande avec l'Algérie et émigration sont deux sources de revenus non négligeables. Il existe une importante diaspora oujdie, notamment en France et en Belgique.

### Le Clan d'Oujda

Le clan d'Oujda, est un groupe politico-militaire composé d'algériens du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'Algérie. Le clan s'est bâti sur la première communauté algérienne installée au Maroc depuis 1850, composé de la petite bourgeoisie, de propriétaires terriens, d'auxiliaires de l'administration marocaine ou d'étudiants et des cadres, tous encadrés par les combattants algériens de l'Armée de libération nationale (ALN), repliés derrière la frontière marocaine dès le début de l'insurrection de 1954. Ils sont plus organisés, lourdement armés et fortement politisés.



OUJDA

Le clan dont les liens se sont noués en 1956 autour d'un tandem formé par le colonel Boussouf, chef du service de renseignements du MALG, et son adjoint le colonel Boumédiène, Chef d'État-major général (EMG) de l'armée des frontières, secondé par quatre hommes : Kaïd Ahmed, Chérif Belkacem, Ahmed Medegri et Abdelaziz Bouteflika , qui attendent leur heure et très opposés aux négociations de paix à Evian par peur d'en être exclus après l'indépendance du pays. Les rapports entre ces hommes demeureront très étroits pendant toute la suite de la guerre et longtemps après l'indépendance du pays.

La base arrière de l'EMG est implantée à Oujda. C'est ce qu'on appellera plus tard le « *Clan d'Oujda* » et qui est à l'origine de l'assassinat d'Abane Ramdane au Maroc en 1957, la mort du colonel Amirouche en 1959 dans une embuscade (aurait été vendu aux Français par les services de renseignement du MALG sous les ordres du colonel Boussouf), la crise de l'été 1962, l'assassinat de plusieurs opposants politiques après l'indépendance et de la prise du pouvoir par les militaires de l'armée des frontières à sa tête le colonel Boumédiène. Ils remportent une offensive guerrière contre les maquisards des wilayas qui se sont opposés militairement aux hommes du clan durant la crise de l'été 1962.



Abane Ramdane (1920/1957)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane\\_Ramdane](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abane_Ramdane)

<https://tamurt.info/abane-ramdane-denigre-sur-la-toile-par-des-algeriens/>

Pour les historiens, le coup de force militaire de l'armée des frontières à sa tête le colonel Boumédiène durant l'été 1962, c'est l'été de « *l'indépendance confisquée* » par le « *Clan d'Oujda* » qui a scellé le destin politique et économique de l'Algérie post indépendante où l'armée occupe toujours une place centrale dans les décisions politiques depuis le coup d'État du 19 juin 1965, au terme duquel le président de la République Ahmed Ben-Bella est renversé par le colonel Boumédiène qui devient le nouveau président de l'Algérie.

Une partie des présidents successifs de l'Algérie qui ont gouverné le pays plus de dix années, sont issus de ce clan depuis le coup d'État du 19 juin 1965, ( Houari Boumédiène, Chadli Bendjedid et Abdelaziz Bouteflika)

Le clan s'est effrité en 1979 après la mort du président Boumédiène, supplanté par un nouveau clan, le « *clan de l'Est* » dont les hommes qui le composent sont tous originaires du triangle géographique de la région de l'Est de l'Algérie : Biskra- Tébessa, Souk-Ahras connu sous l'acronyme « *BTS* », où les villes de Khenchela et Batna sont surreprésentées.

20 ans après, le « *clan d'Oujda* » s'est imposé de nouveau dans tous les rouages du pouvoir après le retour d'Abdelaziz Bouteflika et son accession à la tête du pays en 1999.

## Guerre d'Algérie

Dès le début de l'insurrection de 1954, le Maroc oriental avait servi de base logistique pour d'éventuelles opérations en Oranie



Clan d'Oujda. (1958)

1-Commandant BOUTEFLIKA (alias *Abdelkader El Mali*). 2-Colonel BOUKHAROUBA (alias *Boumédiène*). 3-Colonel Ali KAFI. 4-Colonel BOUSSOUF (alias *Si Mabrouk*). 5- Colonel Mostafa BENAOUA. 6-Colonel BOUDGHENE (alias *Lotfi*). 7-Commandant ROUAI (alias *Toufik*) 8-Commandant RACHID (alias *Mostghalemi*) .9-L'ambassadeur LAËLA. 10-Mohamed BOUDAOUO (alias *Mensour*).  
En arrière-plan : des cadres et des militants.

Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, à 80 kilomètres à l'Ouest d'Oran, sur la plage de Turgot, dans la région d'Aïn-Témouchent, avait lieu une tentative de débarquement au moyen de petits bateaux partis la veille de la zone espagnole du Nord marocain. La police judiciaire française découvrit, entre Rio-Salado et Er-Rahel, des dépôts de bombes de fabrication artisanale (tubes de fonte bourrés d'explosif et de grenaille) qui devaient servir à l'exécution d'attentats dans les villes et les campagnes de l'Oranais. C'est dans l'ex-zone espagnole du Rif, que les nationalistes algériens vont implanter leurs bases d'instruction des troupes et cadres de la future Armée de libération nationale (ALN). Le PC s'installe à Nador.

La frontière algérienne est à quelques kilomètres plus à l'Est. Les bateaux de contrebandiers pourront, pendant de longs mois, débarquer impunément leurs cargaisons d'armes et de munitions, jusqu'au moment où la marine française recevra enfin l'autorisation de mettre fin à ce trafic. Mais à huit cents kilomètres au Sud, aux confins des territoires algéro-marocains, les immensités désertiques de la région de Tindouf permettent le passage de caravanes dont chacune transporte des armes et du matériel de guerre. Les Reguibat, qui nomadisent en permanence du territoire contrôlé par les Espagnols à celui contrôlé par les Français, sont passés maîtres dans la pratique de la contrebande

### OUJDA : Garnison de l'ALN

Mohamed Ben Brahim Boukharouba (futur colonel Boumédiène), s'impose très vite d'abord comme organisateur du trafic d'arme du Maroc vers les maquis des wilayas de l'intérieur, puis comme organisateur de la guérilla, il se montre parmi les plus assidus des militants qui se trouvent dans la base à Oujda suivent les cours (stratégie, histoire, économie, politique) du Centre de formation et de perfectionnement du FLN. Il travaille avec Boussouf lieutenant de Larbi Ben M'Hidi chef de la wilaya V. Quand Ben M'Hidi meurt en 1956, Boussouf le remplace en septembre 1957. C'est lui qui fera transférer à Oujda le siège de la wilaya V et l'état-major qu'il avait sous ses ordres dans la ville marocaine de la région orientale disposait d'une armée des frontières plus de 2 000 hommes.

Le colonel Boussouf mettait à la disposition de l'État-major général (EMG) 5.000 fusils anglais ENFIELD 303, 500 fusils BREN et 3000 grenades quadrillées MILLS. (1500 pièces d'armement) étaient déjà parvenues en Oranie via Nador



Les environs d'Oujda. (1958).

Le colonel BOUSSOUF (accroupi en djellaba testant une arme). Le colonel BOUMEDIENE (debout en djellaba).

Un an plus tard Boussof devint membre du CCE et fut nommé en septembre 1958, ministre du MALG et de l'Armement du GPRA, son successeur à la tête de la wilaya V sera son ex-adjoint Boukharouba - ou plutôt Houari Boumédiène, car le nouveau colonel commandant en Oranie a pris comme nom de guerre celui du célèbre mystique soufi Sidi Boumédiène, saint et savant musulman, dont un sanctuaire fameux, à Tlemcen perpétue la mémoire.

#### **Ateliers d'armement de l'ALN au Maroc contrôlés par les hommes du « clan d'Oujda »**

C'est en partie grâce aux réseaux militants trotskistes que les ateliers de fabrication d'armes ont vu le jour au Maroc. Ces militants sont étrangers, une vingtaine pas plus : ouvriers spécialisés pour la plupart, ils sont venus de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, des Pays-Bas, d'Allemagne ou d'Argentine qui ont fait le même choix de rejoindre les « frères » algériens de l'armée des frontières stationnée au Maroc. Au total, étrangers ou Algériens, ils sont deux cent cinquante à trois cents hommes qui travaillent au Maroc enfermés volontaires dans des fermes-usines clandestines, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, en juillet 1962. Selon le témoignage d'un moudjahid latino-américain Roberto Muniz, cinq ateliers furent implantés successivement à Bouznika (près de Rabat), à Temara (en plein centre de Kénitra), à Souk-El-Arba, Skhirat et Mohammedia. D'un atelier à l'autre, selon les époques, les conditions de vie étaient plus ou moins dures.

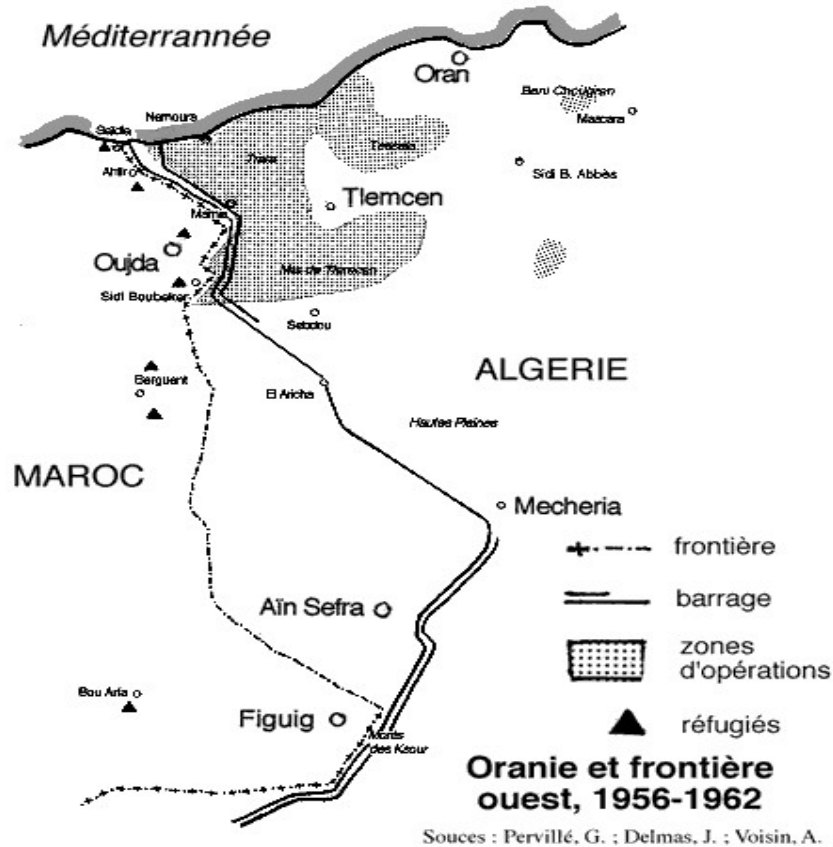


Le colonel BOUSSOUF, alias « Si Mabrouk » en visite dans un atelier d'armement au Maroc (1958)

Ainsi, à Temara, « pour des raisons de sécurité », les ouvriers de l'ALN ne voient « jamais le soleil » : enfermés vingt-quatre heures sur vingt-quatre derrière les murs aveugles de l'atelier, ils n'ont l'autorisation de sortir qu'à la nuit tombée, pour prendre l'air sur la terrasse. Il est prioritaire qu'aucun de ces ateliers ne soit repéré par l'ennemi - c'est-à-dire par l'armée française. La police marocaine, elle, ferme les yeux. « Des camarades ont dû vivre ainsi parfois durant un an. Certains ont gardé jusqu'à aujourd'hui des séquelles sur le plan psychologique ». La qualité de la production n'est pas des plus performantes, mais le FLN fabrique ses propres armes pour l'ALN. Sur une des photos noir et blanc rapportées du Maroc par un français militants trotskiste, on voit Pablo, assis dans la cour de l'usine, entouré de moustachus en uniforme, dont l'un, debout, fait un discours « à l'occasion de la sortie du 5 000<sup>e</sup> pistolet mitrailleur ». De son côté, Roberto Muniz évoque une visite du colonel Houari Boumédiène, chef de l'état-major général (EMG), à qui les ouvriers offrent une mitrailleuse toute neuve, sortie de l'atelier, « en souvenir de nos efforts pour l'obtention de l'indépendance ». C'est au domaine de Bouznika, signale Roberto Muniz, que 10 000 mitrailleuses « made in ALN » seront essayées, une à une, à l'intérieur d'un gigantesque tunnel sous la terre, avant d'être envoyée « au champ de bataille », c'est-à-dire, en principe, aux maquis.

Le chef de l'armée algérienne et les trotskistes ne sont pas les seuls à visiter les ateliers. Le vrai patron, celui qui vient régulièrement vérifier l'état de ses « troupes » ouvrières, c'est Abdelhafid Boussof, que les hommes de l'ALN et les militants trotskistes désignent par son nom de guerre, colonel « Si Mabrouk ».

L'édification, le long des frontières marocaine et tunisienne entre 1956 et 1960, de deux barrages électrifiés, la « ligne Challe », tout au long de la frontière marocaine et à l'Est à la frontière tunisienne la « ligne Morice » va progressivement tarir la ressource armement destinée aux maquis algériens



Au total 750 kilomètres de barrage le long de la frontière Marocaine

En 1957, il serait entré en Algérie environ 1 000 à 1 200 armes par mois. En 1958, 400, en 1959, 200 et en 1960, seulement une soixantaine. Les tentatives pour forcer les barrages, qui ont coûté à l'ALN la perte de 3 000 combattants, se sont toutes soldées par des échecs sanglants.

À partir de la fin de l'année 1959, l'État-major général (EMG) est accusé par les chefs des combattants des wilayas de ne pas respecter son engagement pour ravitailler les "djounouds" de wilayas en armes et munitions.

Le général Challe prend le commandement militaire en Algérie le 12 décembre 1958. Le 6 février de l'année suivante, il lance une première offensive dans l'Oranais dans le cadre du « plan Challe » qui porte son nom, ensuite dans l'Ouarsenis, puis l'algérois qui s'attaque à la Wilaya IV. Le FLN, déjà liquidé comme force militaire dans les grandes villes, en particulier à Alger depuis 1957, est éreinté par ces coups de boutoirs successifs tandis que le quadrillage systématique du terrain le coupe de la population. Selon A. Hamdani, « 1959 fut [...] l'année noire pour l'ALN de l'intérieur. Le plan Challe [...] fit des ravages dans les katibas. » La wilaya IV, dont les forces ont été déjà entamées par les opérations engagées par le général Massu en novembre 1958, sort considérablement affaiblie, certaines de ses katibas sont anéanties, les autres sont contraintes de se disperser et elle perd, au total, 40 % de ses effectifs : 2 400 hommes sont mis hors de combat, dont de nombreux officiers, parmi lesquels le colonel Si M'Hamed, tué le 5 mai 1959. La disparition de ce chef prestigieux - remplacé par Si-Salah accroît encore le désarroi de combattants livrés à eux-mêmes

Isolés, privés de renforts et de ravitaillement, les responsables des wilayas n'ont pas de mots assez durs pour fustiger l'inertie des dirigeants de l'EMG qu'ils rendent en partie responsables de l'asphyxie dont ils sont les victimes. Cette situation des wilayas affaiblies conforte le colonel Boumediène dans son hégémonie militaire.

Une longue lettre du commandant Tayeb-Omar Oussedik dressait un tableau sombre de la situation dans la Wilaya IV. Il n'avait pas de mots assez durs contre les chefs « planqués » à Oujda qui lui avaient promis des armes que leurs wilayas avaient en plus grand nombre et qu'ils ne lui livrèrent jamais. Voici un extrait de la longue lettre :

« Nous avons espéré de la fraternité chez le colonel Boumediene. Je dois dire que j'ai perdu mon temps avec un voleur d'armes et de munitions. De plus, il m'a donné sa parole et n'a pas exécuté. J'ai compté sur un faux frère [...]. Il faudra évidemment que Boumediene et Cie changent de comportement à notre égard. Au moment où toutes les wilayas reçoivent un appui sérieux, nous sommes encore obligés de lutter avec le matériel récupéré et de nous occuper de la wilaya VI. »



OUJDA : Les galeries LAFAYETTE

## EPILOGUE OUJDA

Année 2004 = 400 738 habitants



### Une première. OUJDA, la ville qui interdit les oliviers



La ville a ordonné à ses habitants d'arracher les oliviers plantés dans le périmètre urbain d'ici la fin de l'année. Le maire se justifie en évoquant le pollen allergène dégagé par cet arbre. Les habitants doivent déraciner les arbres existants et les remplacer...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.medias24.com/ECONOMIE/ECONOMIE/14424-Une-premiere-Oujda-la-ville-qui-interdit-les-oliviers.html>

**Maroc-Algérie : à Oujda, bienvenue chez les BOUTEFLIKA !**



La maison familiale, à l'angle de la rue Nédroma. © Hassan Ouazzani pour J.A.

L'ancien président algérien a vu le jour et a fait sa scolarité dans cette ville de l'Oriental marocain, avant de rejoindre les rangs du FLN en 1956.



Abdelaziz Bouteflika (1937/2021)

Avec son imposante façade couleur saumon, son pied de mur rehaussé de pierres de taille, ses fenêtres et ses portes en fer forgé, elle ne passe pas inaperçue. Située à l'angle de la rue Nédroma, dans le quartier dit des Algériens, cette villa de 350 m<sup>2</sup> avec patio, petit jardin et figuier a été restaurée il y a quelques années par le consulat d'Algérie à Oujda après avoir été longtemps laissée à l'abandon....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite <http://www.jeunefrique.com/Article/JA2801p049.xml0/>

**SYNTHESE** réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/NET\\_Oujda\\_-\\_Autres\\_sites](http://encyclopedie-afn.org/NET_Oujda_-_Autres_sites)  
[https://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1992\\_num\\_79\\_297\\_3061\\_t1\\_0601\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1992_num_79_297_3061_t1_0601_0000_1)  
<http://maroc.marocain.biz/oujda/>  
[http://www.dailymotion.com/video/xiy16f\\_oujda-comme-si-vous-y-etiez-une-promenade-a-oujda-visitez-oujda-depuis-chez-vous-de-l-aeroport-oujda\\_people](http://www.dailymotion.com/video/xiy16f_oujda-comme-si-vous-y-etiez-une-promenade-a-oujda-visitez-oujda-depuis-chez-vous-de-l-aeroport-oujda_people)  
<http://www.jeunefrique.com/Article/JA2801p049.xml0/>  
<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2007/03/12/4293818.html>  
<http://oujda.maroc-i.com/>  
<http://www.oujdacity.net/histoire-article-14579-fr/histoire-oujda-article-14579-fr.html>  
<http://lvm.hypotheses.org/501>  
<http://magharebia.com/fr/articles/awi/reportage/2012/07/20/reportage-01>  
<http://www.lematindz.net/news/10542-hollande-a-tlemcen-la-claque-du-clan-doujda-aux-algeriens.html>  
<https://www.flickr.com/groups/oujda/discuss/72157603249326561/>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacification\\_du\\_Maroc](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacification_du_Maroc)  
<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2010/12/21/19979670.html>  
[http://alger-roi.fr/Alger/saida/textes/2\\_saida\\_legionnaire\\_pn89.htm](http://alger-roi.fr/Alger/saida/textes/2_saida_legionnaire_pn89.htm)  
[www.vitaminedz.com](http://www.vitaminedz.com)

**BONNE JOURNÉE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO** [[jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com)]